

Realis et concordance des temps en portugais européen¹

Résumé : Cet article s'intéresse à la séquence de temps *passé* + *présent* en structures de complémentation verbale du portugais européen. Cette séquence de temps est possible avec certains verbes, mais pas avec d'autres. L'hypothèse présentée est que ces restrictions lexicales sont une conséquence de deux facteurs: (i) le *présent* est déictique, indiquant ce qui est ou peut être le cas au moment de l'énonciation; (ii) le sens de certains verbes impose que la réalité fasse partie de la dénotation de leurs propositions complétives, au contraire d'autres verbes. Ainsi, la séquence *PASSE* + *PRES* est bloquée dans les cas où la dénotation de la proposition complétive n'inclut pas le monde réel, car le *présent* n'aurait pas de référence.

Abstract : This paper focuses on the sequence of tenses *PAST* + *PRES* in structures of verbal complementation of European Portuguese. This sequence is possible with some, but not all, matrix verbs. The proposal is made that these lexical restrictions follow from two factors : (i) the *present tense* is deictic, pointing to reality at utterance time; (ii) the meaning of some verbs imposes the real world as part of the denotation of the complement clause, contrary to what is observed with other verbs. Thus, the sequence *PAST* + *PRES* is blocked in those cases where the meaning of the main verb does not lead to the consideration of a model of reality at utterance time, since *PRES* would have reference failure.

Introduction

Cet article traite de la concordance des temps dans les structures de complémentation verbale en portugais européen. En particulier, l'article s'occupera de la question suivante : pourquoi certains verbes n'imposent pas de restrictions sur le temps de leur proposition complétive, contrairement à d'autres verbes, avec lesquels la séquence *passé*² + *présent* est difficilement acceptable?

Avant de proposer une explication pour ces restrictions lexicales, dans la section 3, j'examinerai brièvement deux sujets sur la concordance des temps qui ont été explorés dans la littérature. Le premier concerne l'interprétation sémantique des temps dans les propositions subordonnées, la principale question en ce qui concerne aux temps subordonnés qui a occupée la sémantique formelle. Le deuxième point est l'idée, explorée au cadre de la syntaxe générative, qu'il y a une relation entre des restrictions lexicales à la concordance des temps et la sélection du mode indicatif ou subjonctif.

1. L'interprétation des temps subordonnés

La concordance des temps a été le sujet d'une vaste littérature en sémantique formelle, plusieurs analyses ayant été proposées, en particulier en ce qui concerne l'anglais, pour arriver à l'interprétation correcte des temps verbaux dans les propositions complétives. Apparemment, l'interprétation des temps verbaux dans les propositions subordonnées n'est pas la même que

¹ La participation de l'auteur au 27ème Colloque du CerLiCO a été financée par le projet *Complement Clauses in the Acquisition of Portuguese* (CLAP), soutenu par la «Fundação para a Ciência e a Tecnologia» (PTDC/CLE-LIN/120897/2010). Je remercie les organisateurs, les participants du colloque et les relecteurs Valérie Amary-Coudreau et Thomas Faye pour leurs remarques très pertinentes.

² Je ne considérerai que le temps *pretérito perfeito* (lit. 'passé parfait'). Pour simplifier, je me référerai à ce temps verbal au moyen du terme *passé*.

pour leurs homologues non subordonnées, comme le montrent les exemples suivants, de Gennari (2003)³ :

- (1) The senator heard about the president's secret meetings.
'Le sénateur a entendu parler de réunions secrètes du président.'
- (2) The secretary believed that the senator was happy.
'La secrétaire croyait que le sénateur était heureux.'
- (3) The press will think that the president is out of town.
'La presse va penser que le président est hors de la ville.'
- (4) In two days, an official will announce that the president will apologize (*tomorrow).
'Dans deux jours, un fonctionnaire va annoncer que le président présentera des excuses (*demain).'

Dans les propositions non subordonnées, comme (1), le *past tense* désigne un intervalle de temps qui précède le temps de l'énonciation. Mais si le *past tense* avait la même interprétation dans les propositions subordonnées, (2) devrait être vrai dans une situation où le temps d'être heureux est antérieur au temps de l'énonciation, mais postérieur au temps de l'attitude. Toutefois, cette interprétation n'est pas acceptable, les conditions de vérité de la proposition imposent que le temps d'être heureux soit antérieur au temps de l'attitude ou se superpose à celui-ci.

De même, l'interprétation du *present tense* et du *future tense* n'est apparemment pas la même dans les propositions subordonnées et non subordonnées. En (3), on a une lecture où l'intervalle temporel pendant lequel le président est hors de la ville se superpose au temps de l'attitude, mais pas nécessairement au temps de l'énonciation. En (4), le temps de la subordonnée ne semble pas indiquer le temps de l'énonciation, comme le montre l'impossibilité d'utiliser l'adverbe *tomorrow* ('demain').

Ces données suggèrent que les temps de la proposition subordonnée sont évalués par rapport à un temps local, pas le temps de l'énonciation. Cependant, cette hypothèse est aussi problématique, car elle conduit à la prédiction qu'en (5) on peut avoir une lecture où l'intervalle de la situation subordonnée est postérieur au temps de l'attitude, mais antérieur au temps de l'énonciation (une lecture où *will* serait équivalent à *would*) :

- (5) A journalist said that the president will resign (*yesterday).
'Un journaliste a dit que le président démissionnera (*demain)'

1.1. L'hypothèse de 'concordance temporelle'

Plusieurs analyses s'inscrivant dans le cadre de la sémantique formelle ont été proposées pour rendre compte des interprétations des temps verbaux en propositions subordonnées. J'examinerai deux types d'analyses qui ont été construites sur la base de données en anglais. La première, défendue par Abush (1997), Ogihara (1996, 2011), entre autres, explore une idée que je désignerai par «concordance temporelle», par analogie avec «concordance négative». L'idée principale de ces analyses est que, dans les cas où le temps de la subordonnée est le même que celui de la matrice, le temps subordonné est sémantiquement vide. Par exemple, selon l'analyse de Ogihara, en (6) le temps de la proposition matrice est interprété sémanti-

³ Ces exemples sont de l'anglais, mais les observations de Gennari sont aussi valides pour le portugais, qui a des temps correspondants au *past tense*, *present tense* et *future tense*.

quement, mais celui de la proposition subordonnée est supprimé par identité avec le temps supérieur, l'interprétation de la proposition étant que Marie est enceinte au moment de l'affirmation de Jean :

- (6) John said that Mary was pregnant.
- (7) LF : John PAST say that Mary ~~PAST~~ be pregnant
'John a dit que Mary était enceinte.'

Cette lecture est la lecture *de dicto* du *past tense* subordonné. Une lecture *de re* est également possible, comme dans l'exemple (8) :

- (8) John said that Mary bought a car.
'John a dit que Mary a acheté une voiture.'

Dans la lecture *de re*, le temps subordonné échappe à la portée du verbe d'attitude, étant interprété indépendamment de celui-ci et comme un temps déictique, de la même façon que dans les propositions non subordonnées, c'est-à-dire qu'il pointe vers un intervalle qui précède le temps de l'énonciation.

L'interprétation *de re* est aussi possible avec le *present tense*, comme le montre (9) :

- (9) John said that Mary is pregnant.
'John a dit que Mary est enceinte.'

Cette proposition exprime l'information que, selon John, Marie était enceinte quand il l'a dit et qu'elle est toujours enceinte au moment d'énonciation. Comme en ce qui concerne le *past tense*, le fait que le *present tense* sous le *past tense* est interprété en fonction du temps de l'énonciation sera réalisé par un mouvement *de re*.

1.2. L'hypothèse d'interprétation uniforme

Une approche différente pour l'interprétation des temps subordonnés est explorée par Gennari (2003), pour qui les temps verbaux ont la même interprétation dans les propositions principales et dans les subordonnées. Elle rejette l'existence d'une série de mécanismes spécifiques pour l'interprétation des temps dans les propositions subordonnées et affirme que

«l'interaction entre l'interprétation des temps et des faits généraux de la grammaire, comme les propriétés d'*Aktionsart* (...) concourent à expliquer l'interprétation temporelle soit à les phrases subordonnées, soit à les phrases non subordonnées.» (Gennari 2003, 35, ma traduction).

L'auteur défend l'idée que le *past tense* est sensible au *temps d'évaluation*. Dans des propositions indépendantes, le temps d'évaluation sera le temps de l'énonciation; dans les propositions subordonnées, comme (10), où le passé est sous la portée du futur, le temps d'évaluation sera le moment de l'attitude :

- (10) Bill will tell you that Mary's exam went well.
'Bill te dira que l'examen de Mary s'est bien passé.'

Pour le *present tense*, Gennari soutient que ce temps désigne un intervalle qui ne précède pas le temps de l'énonciation. Cet intervalle peut être postérieur au temps de l'énonciation, comme en (11), ou il peut se superposer au temps de l'énonciation, comme en (9) :

- (11) The press will believe that the president is out of town.
'La presse va croire que le président est hors de la ville.'
- (9) John said that Mary is pregnant.
'John a dit que Mary est enceinte.'

Ainsi, les conditions associées au *present tense* seront qu'il coïncide avec le temps d'évaluation et n'est pas entièrement situé avant le temps de l'énonciation.

1.3. Propositions complétives au subjonctif

Naturellement, une analyse comme celle de Gennari (2003), qui propose que l'interprétation des temps verbaux est la même quel que soit le genre de proposition où ils se trouvent, est préférable à une analyse qui postule des interprétations particulières pour des contextes syntaxiques spécifiques. Un autre argument favorable à une analyse comme celle de Gennari plutôt qu'une qui se situerait dans la ligne d'Abush ou d'Ogihara est d'ordre empirique.

Les analyses de l'interprétation des temps verbaux résumées ci-dessus sont basées sur l'anglais. Toutefois, ces analyses sont aussi valides pour d'autres langues. Si on prend en considération les langues romanes, on doit considérer aussi les propositions subordonnées au subjonctif. En portugais, les propositions de ce type peuvent avoir le verbe conjugué au *subjonctif présent*, comme en (12a), ou au *subjonctif imparfait*, comme en (12b) :

- (12) a. ele pediu às milícias que abandonem-SUBJ-PRÉS a guerra
'Il a demandé aux milices de renoncer à la guerre'
- b. ele pediu às milícias que abandonassem-SUBJ-IMPARFAIT a guerra
'Il a demandé aux milices de renoncer à la guerre'

En (12a), le temps de la proposition subordonnée pointe vers le temps de l'énonciation (c'est donc un temps déictique), et en (12b) le temps subordonné pointe vers un intervalle de temps qui suit celui de la demande, mais qui peut être antérieur au temps de l'énonciation. En d'autres termes, le *subjonctif présent*, en (12a), a comme point de perspective temporelle (cf. Kamp & Reyle (1993)) le temps de l'énonciation et le *subjonctif imparfait*, en (12b), a comme point de perspective temporelle un point du passé, celui identifié par la proposition principale.

Dès lors, si le *subjonctif présent* est déictique, une analyse comme celle de Abush (1997) et Ogihara (1996) doit supposer que ce temps est déplacé, par un mouvement *de re*, et interprété hors de la portée du verbe d'attitude. Toutefois, ce mouvement est problématique, puisque l'interprétation du subjonctif nécessite qu'il soit interprété sous la portée du verbe d'attitude. Pour rendre ce point plus précis, reprenons (12a).

La proposition subordonnée réfère un intervalle de temps postérieur au temps de l'énonciation. Il ne suffit pas qu'il suive le temps auquel la demande a été faite. Autrement dit, le temps subordonné a une interprétation *de re*, donc une analyse comme celle d'Abush ou Ogihara exigerait que le temps subordonné subisse un mouvement *de re*. D'autre part, il ne semble pas tenable de supposer que le subjonctif est interprété hors de la portée du verbe *demandar*, puisque c'est ce verbe qui sélectionne le subjonctif. C'est-à-dire, d'une part, il faudrait que le *subjonctif présent* soit interprété *in situ*, pour rendre compte du fait que le subjonctif est sous la portée du verbe *demandar*; d'autre part, il faudrait que le *subjonctif présent* soit déplacé et interprété hors de la portée du verbe principal pour rendre compte de l'interprétation temporelle. Pour résoudre cette contradiction, on pourrait proposer l'hypothèse de que un opérateur de temps est déplacé, alors qu'un opérateur de mode est interprété *in situ*. Toutefois, puisque temps et mode sont exprimés par le même morphème, il

n'existe aucune évidence morphologique pour soutenir une telle analyse et il serait préférable d'avoir une analyse qui ne divise pas le morphème en deux opérateurs.

Par contre, une analyse comme celle de Gennari (2003) n'a aucun problème à rendre compte de l'interprétation des temps subordonnés dans des propositions comme (12a) et (12b) : le *présent du subjonctif* (comme le *présent de l'indicatif*) désignerait un intervalle qui ne précède pas le temps de l'énonciation et l'*imparfait du subjonctif* aurait comme temps d'évaluation le moment de l'attitude désignée par le verbe principal.

Ainsi, je suivrai la proposition de Gennari (2003), selon laquelle la contribution sémantique des temps verbaux est la même dans les propositions indépendantes et dans les propositions subordonnées, aucun mouvement n'étant nécessaire.

2. Restrictions lexicales à la concordance de temps

Compte tenu de l'interprétation des temps verbaux, je passerai à une autre question, que, autant que je sache, la sémantique formelle n'a pas explorée : pourquoi certains verbes imposent-ils des restrictions sur les temps permis dans leurs propositions complétives et d'autres verbes ne les imposent pas? Par exemple, les verbes déclaratifs permettent n'importe quel temps dans leur complément, comme le montre (13), contrairement à d'autres verbes, comme *douter*, qui, lorsque il est conjugué au passé, ne permet pas le présent dans leur complément :

- (13) ele disse_{-PASSÉ} que está_{-PRÉS} / estará_{-FUT} / estava_{-PASSÉ-IMPARF} / esteve_{-PASSÉ-PARF} doente
'il a dit qu' (il/elle) est / sera / était / a été malade'
 (14) ele duvidou_{-PASSÉ} de que *esteja_{-PRÉS} / estivesse_{-PASSÉ} doente
*'il a douté qu'il *soit /fût malade'*

2.1. L'hypothèse d'une relation entre sélection de mode et (in)dépendance temporelle

Des données comme celles de (13) et (14) ont été considérées par plusieurs travaux dans le cadre de la grammaire générative (cf., e.g., Raposo (1987), Ambar (1992), ou Picallo (1984), pour l'Espagnol). Ces travaux ont exploré l'idée que la liaison entre phrase matrice et phrase complétive est plus forte quand le verbe de la complétive est au subjonctif que quand il est à l'indicatif, et que la base cette liaison entre phrase complétive et phrase principale est de nature temporelle. Succinctement, l'idée qui a été explorée est que les phrases complétives au subjonctif ont des traits de temps pas spécifiés, au contraire des phrases complétives à l'indicatif. Ça ferait que dans le cas des complétives au subjonctif la phrase subordonnée soit lié à celui de la phrase principale pour que les traits de temps de la complétive puissent être fixés, tandis que dans le cas des complétives à l'indicatif cette liaison de temps ne se produit pas car les traits de temps de la subordonnée sont déjà spécifiées. Ainsi, le contraste entre (13) et (14) est expliqué : puisque le temps de la proposition matrice est le *passé* et le temps de la subordonnée, au subjonctif, est dépendant du temps de la phrase principale, la séquence *PASSE* + *PRES* n'est pas admissible en (14), tandis qu'en (13), avec l'indicatif à la subordonnée, cette séquence est possible, car les traits de temps de la phrase complétive à l'indicatif seront déjà spécifiées et, conséquemment, ne sont pas dépendantes de ceux de la phrase matrice. En d'autres termes, les phrases complétives au subjonctif seront temporellement dépendantes de la phrase matrice, au contraire des phrases complétives à l'indicatif.

Bien que ce point de vue puisse être séduisant, il pose au moins deux problèmes. En premier lieu, l'idée selon laquelle le subjonctif serait temporellement dépendant de la phrase matrice ne paraît pas être aussi évidente quand on observe sa distribution dans des propositions autres que les complétives. Deuxièmement, les restrictions à la concordance des temps dans les complétives verbales, d'une part, ne se produisent pas avec toutes les propositions au subjonctif et, d'autre part, elles se produisent aussi avec des complétives à l'indicatif.

Considérons d’abord la première observation, la deuxième étant contemplée à 2.2. L’hypothèse que le subjonctif est temporellement dépendant semble difficile à maintenir dès lors que l’on observe le subjonctif dans des propositions indépendantes, comme (15), ou dans des subordonnées concessives, comme (16) :

(15) talvez chova._{PRES-SUBJ}
‘peut être qu’il pleuvra’

(16) embora ele seja._{PRES-SUBJ} russo, nasceu._{PASSÉ-IND} em Roma
‘bien qu’il soit russe, il est né à Rome’

En (15), la construction ne présente aucun temps auquel le subjonctif se pourrait lier. En (16), le temps de la proposition principale est le *passé*, mais le verbe de la proposition concessive est au *présent*, aucune concordance de temps n’étant observée. Même dans certaines complétives verbales, le temps du subjonctif peut être différent de celui de la phrase principale. Par exemple, en (17), la proposition principale est au *présent*, mais la complétive au subjonctif présente le *passé* :

(17) espero._{PRES} que a porta estivesse._{PASSÉ-SUBJ} fechada
‘J’espère que la porte était fermée’

Ainsi, on peut conclure que le subjonctif n’est pas temporellement dépendant, mais exprime lui-même la référence temporelle. Donc, l’explication pour l’impossibilité du *subjonctif présent* dans des cas comme (14) proposée par les travaux cités ci-dessus ne semble pas tenable.

2.2. Le système du mode et le système des temps verbaux

L’information ci-dessus peut être résumée ainsi : d’un côté, l’analyse des séquences de temps dans le cadre de la sémantique formelle s’est occupée de la dérivation des interprétations correctes des temps verbaux dans les propositions subordonnées, ne tenant pas compte du fait que (au moins en quelques langues, comme le Portugais, l’Espagnol ou le Catalan, selon Quer 1998) certains verbes de la proposition principale, mais pas d’autres, imposent des restrictions sur les temps admissibles dans leurs propositions complétives. D’un autre côté, des analyses dans le cadre de la syntaxe générative ont considéré ce point, en observant une liaison entre les restrictions de temps imposées par les verbes principaux et la sélection du mode. Toutefois, au moins en portugais européen, cette liaison ne paraît pas être systématique. En fait, bien que la séquence *PASSE + PRES* ne soit pas admissible avec quelques verbes qui sélectionnent le subjonctif, comme le montre (14), avec le verbe *douter*, cette séquence est possible avec d’autres verbes qui sélectionnent également le subjonctif, comme le montre (12a), avec le verbe *demandar*. De plus, avec les verbes qui sélectionnent l’indicatif, la séquence *PASSE + PRES* ne présente aucun problème avec, par exemple, le verbe *dire* (cf. 13), mais elle est difficilement admissible avec d’autres verbes qui sélectionnent également l’indicatif, comme, par exemple, *supposer* :

(18) *ele supôs._{PASSÉ} que está._{PRES-IND} alguém em casa
‘Il a supposé qu’il y a quelqu’un à la maison’

Ces faits conduisent à la conclusion que la séquence *PASSE + PRES* est conditionnée lexicalement et est indépendante de la sélection du mode (il y a des verbes qui sélectionnent l’indicatif et qui imposent des restrictions aux séquences de temps, contrairement à d’autres

verbes qui sélectionnent l'indicatif, et le même phénomène s'observe pour les verbes qui sélectionnent le subjonctif). Donc, la concordance de temps doit être analysée comme une question indépendante de la sélection de mode.

3. Vers une analyse des temps et des modes dans une sémantique de mondes possibles

En ce qui concerne le mode, dans Marques (2009), j'ai défendu l'hypothèse que l'opposition entre l'indicatif et le subjonctif est liée à l'ensemble des mondes possibles qui sont pris en considération : en Portugais, l'indicatif est sélectionné si seuls des mondes possibles où la proposition est vérifiée (mondes-p) sont considérés, tandis que le subjonctif est sélectionné si (éventuellement en plus de mondes-p) des mondes possibles non-p sont pris en compte. Le fait que l'on ne considère que des mondes-p ou que l'on considère au moins un monde non-p dépend partiellement du verbe de la proposition matrice. Par exemple, les verbes *savoir*, *penser*, *rêver*, etc. n'envisagent que des mondes-p (ces verbes donnent l'information que leur proposition complétive est vraie pour quelqu'un; en d'autres termes, la proposition complétive renvoie à un modèle qui n'a que des mondes-p; le modèle qui correspond aux rêves de quelqu'un dans le cas des propositions complétives du verbe *rêver*, celui qui correspond aux croyances de quelqu'un dans le cas des propositions complétives du verbe *penser*, etc.). Par contre, des verbes comme *demander*, *vouloir*, etc., qui ne donnent pas l'information que leur proposition complétive est tenue pour vraie par quelqu'un, conduisent à envisager des mondes non-p, comme c'est le cas avec des verbes comme *regretter*, si on accepte la sémantique de ces verbes proposée par Heim (1992).

L'hypothèse que je propose maintenant est que l'ensemble des mondes possibles pris en considération dans l'interprétation de la complétive joue également un rôle dans les séquences de temps possibles.

3.1. Dénotation des propositions complétives

Pour comprendre pourquoi certains verbes imposent des restrictions sur le temps de leurs propositions complétives, je considère deux présuppositions de base :

(i) La dénotation d'une proposition est un ensemble de paires de mondes possibles et d'intervalles de temps, c'est-à-dire que c'est l'ensemble des situations possibles (dans le sens de Kratzer (1989) et Portner (1997)) où la situation décrite par la proposition est vérifiée.

(ii) Le *présent du subjonctif* et le *présent de l'indicatif* sont des temps déictiques, qui renvoient au temps de l'énonciation. Plus précisément, une proposition dont le verbe est conjugué au *présent du subjonctif* ou au *présent de l'indicatif* désigne un ensemble de situations qui sont disponibles dans le contexte d'énonciation et qui comprennent le temps de l'énonciation. En d'autres termes, en utilisant le *présent*, l'énonciateur renvoie aux faits ou aux possibilités disponibles dans le contexte de l'énonciation (à ce qui est ou peut être le cas quand on parle).

Ainsi, en (19a), la complétive se rapporte à ce qui peut être le cas au moment de l'énonciation (la dénotation de la proposition complétive serait un ensemble de situations possibles qui sont disponibles dans le contexte d'énonciation), tandis qu'en (19b) la proposition complétive désigne une possibilité qui existait à un moment antérieur ou ce qui pourrait être le cas au moment de l'énonciation si quelque chose était différent (en tout cas, la dénotation de la proposition complétive serait un ensemble de situations possibles différent de celui qui est pris en considération avec le *présent*; le *passé* ne renvoie pas à ce qui est ou peut être le cas

quand on parle, mais à ce qui était le cas à un moment antérieur ou alors à ce qui pourrait être le cas quand on parle si quelque chose était différent).

- (19) a. duvido que ele esteja-PRÉS-SUBJ doente
'Je doute qu'il soit malade'
 b. duvido que ele estivesse-PASSE-SUBJ doente
'Je doute qu'il ait été malade'

Ceci est compatible avec la définition du *present tense* proposée par Gennari (2003) et que j'assume que est aussi valable pour le *présent* (que ce soit le *présent de l'indicatif* ou le *présent du subjonctif*) en portugais. Selon cette définition, le *présent* désigne un intervalle de temps qui ne précède pas le temps de l'énonciation. Il peut se superposer au temps de l'énonciation, comme en (19a), avec le *présent du subjonctif*, et (20), avec le *présent de l'indicatif*, ou il peut suivre le temps de l'énonciation, comme dans les exemples (21a-c) :

- (20) penso que a janela está-PRÉS-IND fechada
'Je crois que la fenêtre est fermée'
 (21) a. duvido que a janela esteja-PRÉS-SUBJ fechada quando chegarmos
'Je doute que la fenêtre soit fermée quand on arrivera'
 b. duvido que ele feche-PRÉS-SUBJ a janela
'Je doute qu'il ferme la fenêtre'
 c. penso que ele fecha-PRÉS-IND a janela
'Je crois qu'il ferme la fenêtre'

En résumé, je soutiens qu'une proposition avec le verbe conjugué au *présent* dénote un ensemble de situations possibles qui sont accessibles dans le contexte d'énonciation et qui ne précèdent pas temporellement le temps de l'énonciation.

Conséquemment, on peut prévoir que si l'interprétation d'un contexte syntaxique n'implique pas qu'on considère ce qui est ou peut être le cas au temps de l'énonciation, le *présent* ne peut pas être utilisé dans ce contexte.

Cette hypothèse permet de rendre compte de l'anomalie des séquences *PASSE* + *PRES* qu'on observe avec certains verbes.

3.2. Dénotation de la proposition complétive et classes de verbes

Dans une sémantique des mondes possibles, la dénotation d'une proposition est un ensemble de mondes possibles. Pour les propositions indépendantes, leur dénotation est l'ensemble de mondes accessibles dans le contexte d'énonciation où l'état de choses décrit par la proposition est vérifié. Pour les propositions complétives de verbes, l'ensemble de mondes possibles qu'elles dénotent est dépendant de la signification du verbe matrice. Par exemple, le complément du verbe *admettre* désigne un ensemble de mondes qui sont compatibles avec les croyances de l'entité correspondant au sujet de la proposition principale. Le complément du verbe *commander* entraîne dans sa dénotation un ensemble de mondes possibles où le commandement est exécuté, etc.

Avec certains verbes qui prennent un complément propositionnel, la complétive dénote un ensemble de mondes qui ne comprend pas le monde réel (w_0). C'est le cas des propositions compléments de verbes négatifs, comme *éviter* ou *empêcher*, qui sont des opérateurs anti-véridiques, au sens de Giannakidou (1999). Autrement dit, ces verbes permettent d'inférer que leur complément est faux :

- (22) La police a empêché les manifestants de bloquer la route.

→ ¬[les manifestants ont bloqué la route]

A l'inverse, la complétive de verbes factifs, comme *savoir* ou *regretter*, désigne un ensemble de mondes qui inclut nécessairement le monde réel. Autrement dit, ces verbes permettent d'inférer que leur complément est vrai :

(23) Jean sait / regrette / a découvert que Marie est enceinte
→ Marie est enceinte

En plus des verbes factifs, il y a d'autres verbes dont on peut proposer que la dénotation de leur proposition complétive comprend nécessairement le monde réel. Ça serait le cas des verbes déclaratifs, comme *dire*, des verbes promissifs, comme *promettre*, ou des verbes déontiques, comme *commander* ou *autoriser*.

En ce qui concerne les verbes déclaratifs, ils expriment l'information que, selon l'auteur de la déclaration, la situation décrite par la proposition complétive est vérifiée dans le monde réel. Par exemple, (24) ne permet pas de conclure que Marie est enceinte, mais elle exprime l'information que, selon Jean, elle est effectivement enceinte :

(24) Jean a dit que Marie est enceinte.

En ce qui concerne les verbes comme *promettre*, si quelqu'un promet de faire quelque chose, il prend sur lui la responsabilité de le faire dans le monde réel. De même, si quelqu'un commande ou demande que quelque chose soit fait, il exprime la demande que cela soit fait dans le monde réel. On peut dire que avec ces verbes on envisage des développements possibles du monde réel à partir du moment où le commandement ou la promesse est exprimé. Dans quelques de ces développements la promesse (ou le commandement ou la demande) est accomplie, dans d'autres développements elle ne l'est pas. En quelque cas, on considère les développements possibles de la réalité et, donc, on ne peut pas ignorer le monde réel en interprétant la proposition complétive de ce type de verbes.

Ainsi, avec tous ces verbes (factifs, déclaratifs, promissifs et déontiques), l'interprétation de leur complément implique nécessairement la considération de la réalité. La dénotation de la proposition complétive de ces verbes serait un ensemble de mondes possibles qui comprend le monde réel.

Au contraire, la proposition complétive de verbes de désir, comme *vouloir* ou *souhaiter*, ainsi que la proposition complétive de verbes épistémiques comme *penser* ou *douter*, peut ne pas comprendre le monde réel. On peut avoir des souhaits et des désirs qui, peut-être, ne seront jamais réalisés, comme on peut avoir des croyances erronées, et pour conceptualiser les désirs et les croyances (le type de chose à laquelle se réfèrent les propositions complétives de ces verbes) il ne faut pas considérer le monde réel. Les désirs et les croyances sont des objets qu'on peut concevoir comme des choses qui se vérifient à des mondes possibles qui peuvent être différents du monde réel, au contraire des ordres et des promesses, qui sont des choses qu'on ne peut pas concevoir sans considérer le monde réel (des commandements sont des instructions pour faire quelque chose au monde réel, même si le commandement n'est jamais accompli).

Ainsi, en ce qui concerne la question de savoir si le monde réel appartient à la dénotation de la proposition complétive, trois classes de verbes sont pertinentes :

A. verbes dont la dénotation de la complétive exclut nécessairement le monde réel (verbes négatifs);

B. verbes dont la dénotation de la complétive inclut nécessairement le monde réel (verbes factifs, verbes déclaratifs, verbes promissifs, verbes déontiques);

C. verbes dont la dénotation du complément peut inclure le monde réel, mais pas nécessairement (verbes de désir, verbes épistémiques).

3.3. Dénotation de la proposition complétive et référence à la réalité

Toutes les suggestions de la section précédente restent valides en remplaçant la notion de monde possible par la notion de situation possible (une situation possible étant une tranche d'un monde possible).

D'autre part, comme on l'a vu, le *présent* renvoie à des situations possibles qui comprennent le temps de l'énonciation (ou un intervalle postérieur au temps de l'énonciation) et qui sont accessibles dans le contexte d'énonciation (en d'autres termes, le *présent* renvoie à $\langle w_0, t_0 \rangle$). De ce fait, si la dénotation de la proposition complétive est un ensemble de situations possibles qui ne correspond pas nécessairement à ce qui est ou peut être la réalité au temps de l'énonciation, on peut s'attendre à l'anomalie du *présent* dans ces propositions.

Dans ces conditions, ma première hypothèse est que la séquence de temps *PASSE* + *PRES* est exclue si l'ensemble des mondes dénoté par la complétive n'inclut pas nécessairement le monde réel (et, par conséquent, n'inclut pas nécessairement $\langle w_0, t_0 \rangle$).

En portugais, on voit que la séquence *PASSE* + *PRES* est possible si le verbe principal appartient à la classe B, mais exclue si le verbe principal relève de classe A⁴ :

- (25) a. nunca te surpreendeu_{-PASSÉ} que ela seja_{-PRÉS-SUBJ} loura?
'Tu n'as été jamais surprise qu'elle soit blonde?'
 b. a Nasa descobriu_{-PASSÉ} que há água_{-PRÉS-IND} em Marte.
'La Nasa a découvert qu'il y a de l'eau sur Mars'
 c. ele prometeu_{-PASSÉ} / disse_{-PASSÉ} que vem_{-PRÉS-IND} à festa
'il a promis / dit qu'il vient à la fête'
 d. o Presidente pediu_{-PASSÉ} / ordenou_{-PASSÉ} às tropas que estejam_{-PRÉS-SUBJ} preparadas
'le Président a demandé / commandé aux troupes de se tenir prêtes'
- (26) *A chuva impediu_{-PASSÉ} que a prova se realize_{-PRÉS-SUBJ}.
'La pluie a empêché que l'épreuve se réalise'

Concernant les verbes de la classe C, apparemment ils se comportent comme ceux de la classe A, ne permettant pas la séquence *PASSE* + *PRES* :

- (27) a. *ele quis_{-PASSE} que lhe telefones_{-PRÉS-SUBJ}
'Il a voulu que tu lui téléphones'
 b. *ele supôs_{-PASSÉ} que está_{-PRÉS-IND} alguém em casa.
'Il a supposé qu'il y a quelqu'un à la maison'

L'explication de ces faits est simple : d'un côté, le *présent* renvoie à ce qui est ou peut être la réalité au temps de l'énonciation, mais, de l'autre côté, le fait que le verbe de la proposition matrice est conjugué au *passé* montre que l'énonciateur n'est pas en train de considérer ce qui est ou peut être la réalité au temps de l'énonciation et, en plus, la proposition complétive des verbes des classes A et C dénote un ensemble de mondes qui exclut ou peut ne pas inclure le

4 Comme observé par Amary-Coudreau, ces restrictions ne sont pas valides pour le Français. Dans cet article, je n'ai considéré que des données du Portugais, mais la comparaison entre différentes langues est un sujet qui nécessiterai d'être étudié.

monde réel. Par conséquent, avec ces verbes, le temps *présent* dans la complétive n'aurait pas de référence, car la dénotation de la proposition n'inclut pas $\langle w_0, t_0 \rangle$.

3.4. Aktionsart et séquence de temps

La classe de verbes C pose deux problèmes pour l'hypothèse envisagée. Le premier est le fait qu'avec le verbe *sonhar* (*rêver*) la séquence *PASSE* + *PRES* est possible, bien que la complétive de ce verbe désigne un ensemble de mondes qui ne comprend pas nécessairement le monde réel :

- (28) *ela sonhou*_{-PASSE} *que está*_{-PRÉS-IND} *grávida*
'Elle a rêvé qu'elle est enceinte'

Le deuxième problème est l'idée que le monde réel ne fait pas partie de la dénotation des complétives de verbes de désir. Selon Heim (1992), le sens de ces verbes implique une comparaison de mondes possibles. Une proposition comme (29) exprime l'information que Jean peut sortir et s'il sort, il sera dans un monde meilleur (pour lui) que s'il ne sort pas :

- (29) Jean veut sortir.

Ainsi, la dénotation de la proposition complétive inclut des mondes où il sort et des mondes où il ne sort pas et le monde réel n'est pas exclu de la dénotation de la complétive (dans le monde réel, ou bien il sort ou il ne sort pas). Toutefois, en Portugais les verbes de désir ne permettent pas la séquence *PASSE* + *PRES* :

- (30) **o reitor quis*_{-PASSE} *que a Ana vá*_{-PRES} *a Limoges*
'Le recteur a voulu qu'Ana se déplace à Limoges'

Néanmoins, je pense qu'il est possible de garder l'idée de base pour expliquer le blocage dans certains cas de la séquence *PASSE* + *PRES* et de tenir compte de ces problèmes.

L'explication que je propose repose sur les propriétés d'*Aktionsart* du prédicat principal. L'attitude exprimée par le verbe *rêver* (comme celle exprimé par les verbes *demander*, *dire*, *découvrir* et d'autres avec lesquels la séquence *PASSE*-*PRES* est possible) est intrinsèquement limitée temporellement, au contraire de l'attitude exprimée par *vouloir* (et aussi des attitudes exprimés par *penser*, *croire*, etc.).

Autrement dit, si on a un certain désir ou une certaine croyance à un certain moment, ce désir ou cette croyance peut continuer indéfiniment, alors que les rêves sont, par nature, des états épisodiques⁵. Ils prennent fin quand on se réveille. Toutefois, cela ne veut pas dire que ce que l'on croit être vrai pendant le rêve est nécessairement considéré comme faux quand on s'éveille. Ainsi, dire que quelqu'un a rêvé qu'un événement a eu lieu n'implique pas que cette personne ne croit plus que cet événement est vrai. Les choses sont différentes en ce qui concerne les désirs et les croyances rapportées. Puisque les états mentaux de désirer ou de croire ne sont pas limités temporellement, en conjuguant le verbe de désir ou de croyance au *passé*, on indique que le désir ou la croyance n'existe plus, sinon, il serait plus approprié de conjuguer le verbe au *présent*. Autrement dit, la conjugaison du verbe principal au *passé* est une façon d'indiquer que l'attitude sans limite temporelle intrinsèque est terminée.

En d'autres termes, en (30), en conjuguant le verbe principal au *passé*, l'énonciateur indique que l'attitude rapportée n'est plus vérifiée au moment de l'énonciation; comme le verbe

5 Ce n'est pas le cas quand le verbe *rêver* a le sens de désirer, mais avec cette interprétation du verbe, la séquence *PASSE*-*PRES* n'est pas possible en Portugais.

vouloir n'impose pas que $\langle w_0, t_0 \rangle$ fasse partie de la dénotation de sa proposition complétive, la possibilité que l'état de choses décrit par la proposition complétive se vérifie en réalité n'est pas considérée et le *présent* dans la complétive n'aurait pas de référence. En revanche, en (28), l'attitude rapportée est compatible avec la possibilité qu'au moment de l'énonciation la croyance existe toujours. Par conséquent, la référence à la réalité dans la proposition complétive est possible dans ce cas et le *présent* aura une référence.

4. Conclusion

En résumé, l'hypothèse proposée dans cet article est que le *présent* (qu'il s'agisse du *présent de l'indicatif* ou du *présent du subjonctif*) est déictique, renvoyant au temps de l'énonciation, et ne peut apparaître que dans les propositions complétives dont la dénotation comprend la partie du monde réel qui contient le temps de l'énonciation ($\langle w_0, t_0 \rangle$), autrement le *présent* n'aurait pas de référence. Par conséquent, ces verbes dont la proposition complétive implique nécessairement la prise en compte du monde réel n'imposent pas de restrictions sur la présence du *présent*, tandis que les verbes qui excluent le monde réel de la dénotation de leur complétive ne permettent pas la séquence *PASSE* + *PRES*. En ce qui concerne les verbes dont la dénotation de la proposition complétive peut contenir le monde réel, mais pas nécessairement, ils permettent cette séquence de temps seulement s'ils sont temporellement délimités. S'ils ne le sont pas, la conjugaison du verbe principal au *passé* est une stratégie pragmatique pour indiquer que l'attitude rapportée n'est plus observée, et, par conséquent, la partie du monde réel qui contient le temps de l'énonciation ($\langle w_0, t_0 \rangle$) est exclue de l'interprétation. D'où l'impossibilité de la séquence *PASSE* + *PRES*.

Bibliographie :

- ABUSCH, Dorit, 1997, «Sequence of tense and temporal *de re*», *Linguistics & Philosophy*, 20, 1–50.
- AMBAR, Manuela, 1992, «Temps et structure de la phrase en portugais », in H. Obenhauer & A. Zribi-Hertz (éds.), *Structure de la phrase et Théorie du Liage*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 29-49.
- GENNARI, Silvia, 2003, «Tense Meanings and Temporal Interpretation», *Journal of Semantics*, 20, 35-71.
- GIANNAKIDOU, Anastasia, 1999, «Affective dependencies», *Linguistics & Philosophy*, 22.4, 367-421.
- HEIM, Irene, 1992, «Presupposition projection and the semantics of attitude verbs», *Journal of Semantics*, 9, 183-221.
- KRATZER, Angelika, 1989, «An Investigation of the Lumps of thought», *Linguistics & Philosophy*, 12.5, 607-653.
- MARQUES, Rui, 2009, «On the selection of mood in complement phrases», in L. Hogeweg, H. de Hoop & A. Malchukov (éds.), *Cross-linguistic Semantics of Tense, Aspect, and Modality*, Amsterdam, John Benjamins, 179-204.
- OGIHARA, Toshiyuki, 2011, «Tense», in K. von Stechow, C. Maienborn & P. Portner (éds.), *Semantics*, Berlin, de Gruyter, 1463–1484.
- , 1996, *Tense, Attitudes, and Scope*, Kluwer.
- PICALLO, Carmen, 1984, «The Infl Node and the Null Subject Parameter», *Linguistic Inquiry*, 15, 75-101.
- PORTNER, Paul, 1997, «The semantics of mood, complementation and conversational force», *Natural Language Semantics*, 5, 167-212.
- QUER, Josep, 1998, *Mood at the Interface*, Holland Academic Graphics.

RAPOSO, Eduardo Paiva, 1987, «Case Theory and Infl-to-Comp: The inflected infinitive in European Portuguese», *Linguistic Inquiry*, 18.1, 85-109.